

A photograph of Melanie Thierry, a woman with long dark hair, wearing a blue zip-up jacket. She is holding a camera up to her eye with her right hand and pointing her left hand towards the viewer. The background is a plain, light-colored wall.

MAÏWENN

AVEC SON PREMIER FILM, MAÏWENN RACONTE SA QUÊTE D'AMOUR, LES COUPS QUE SON PÈRE LUI METTAIT DANS LA GUEULE ET AU PASSAGE, ELLE Y TROUVE SON STYLE : L'IMPUDEUR PUDIQUE.

Vous montrez un certain masochisme dans PARDONNEZ-MOI...

Ah, c'est marrant de le voir comme ça... Non, je ne suis pas d'accord, c'est plutôt un film qui parle d'une soif de vérité. Peut-être le masochisme est-il une conséquence de ma recherche de vérité. Et puis c'est rassurant d'avoir mal tout le temps ; on se dit qu'il ne peut rien nous arriver de pire.

En l'occurrence, faire une autofiction c'est masochiste. Car on ne peut pas critiquer le film sans vous critiquer vous.

Évidemment, tout ce qui concerne le film me touche. Parfois, j'ai peur que les journalistes fassent passer leurs jeux de mots avant le film, qu'on le traite arbitrairement. En fait, je suis comme tout le monde : je suis fragile, sensible à la critique et susceptible.

Le film avait besoin d'exister pour vous, pour sa valeur thérapeutique.

Mais quel était le besoin d'en faire un objet public ?

Je ne voulais pas le laisser dans un tiroir. J'ai envie d'être reconnue, qu'on respecte mon travail.

On reproche souvent à l'autofiction d'être un manque d'imagination. Qu'en pensez-vous ?

Ah bon ? Ce n'est pas mon cas. Dans PARDONNEZ-MOI, je pars d'un fait réel qui sont les problèmes avec mon père, mais j'invente tout ce qu'il y a autour. Il y a plein de comédiens qui ont eu la même démarche avant moi : Valeria Bruni Tedeschi, Sophie Marceau... Mais chez eux, c'était peut-être plus discret, c'est tout.

Même si savoir ce qui est vrai ou faux dans le film n'est pas essentiel,

A photograph of Melanie Thierry, the same woman as in the first image, wearing the same blue zip-up jacket. She is upside down, with her head at the bottom and her arms raised behind her head. Her mouth is wide open in a shout or scream. The background is the same plain wall.

Mon film n'est pas une thérapie. J'aurai toujours des problèmes avec ma famille une fois qu'il sera sorti !

c'est une question qu'on se pose fatalement. Ça vous dérange ?

Non, mais je n'aimerais pas que ça soit davantage mis en avant que le travail que j'ai fait sur ce film. PARDONNEZ-MOI, c'est de l'écriture, de la direction d'acteurs, cinq mois de montage... Ce n'est pas juste mes petites névroses écrites un soir de déprime ! Tout ce que je fais dans mon film, c'est ce que je n'ai pas réussi à accomplir dans ma vie. C'est-à-dire aller voir ma famille avec une caméra et les obliger à cracher le morceau. J'adorerais avoir les couilles de le faire, mais je n'y arrive pas. D'où le film. Et au bout du compte, je suis fière du résultat, même s'il part juste d'une envie de crier mon mal-être.

Quelles étaient vos intentions dans l'écriture ou la réalisation de ce film ?

Je déteste avoir un scénario en tant qu'actrice, j'ai l'impression d'être à l'école avec mes devoirs... Ma règle de base était de faire ce dont

j'avais envie : j'avais une idée des personnages, puis je trouvais avec les acteurs la meilleure manière de les faire exister.

Et ils n'étaient pas paumés ?

Mélanie Thierry a été paumée, d'ailleurs, elle ne s'est pas gênée pour me dire pendant le tournage qu'elle n'aimait pas ma méthode de travail. Mais tous les autres comédiens, au contraire, ont été ravis d'avoir cette liberté-là.

Votre sœur, Isild, a également réalisé un film sur votre famille. Faire du cinéma, c'est votre manière de vous parler ?

C'est vrai qu'on n'a pas eu une enfance normale, et maintenant que deux d'entre nous sont dans le monde artistique, on a envie de s'exprimer là-dessus. Pour autant, mon film n'est pas une thérapie. J'aurai toujours des problèmes avec ma famille une fois qu'il sera sorti !

Propos recueillis par Romain Cole